

# MOBILISATION

VOL 2  
②5 no 5

REVUE POLITIQUE MILITANTE

pour  
l'organisation politique  
des travailleurs québécois

agence de presse libre du québec

la  
NÉCESSITÉ

d'une  
ORGANISATION POLITIQUE  
des  
TRAVAILLEURS

L'ON  
LA SANTÉ DU PEUPLE  
special  
MOVIMENTO PROGRESS  
il lavorator

pe  
line

# sur la propagande

travaille  
on s'organise



EBEC  
DEBO  
LE JOURNAL  
GARS DE LA GANT

les boss du Québec  
ré-édition  
BULLETIN  
D'INFORMATION  
DU C.V.M.



GRÉ

librairie

progressiste

# SOMMAIRE

AVANT- PROPOS.....	1
PRESENTATION DU TEXTE DE LENINE.....	5
LENINE : A PROPOS D'UNE PROFESSION DE FOI.....	7
DE LA PROPAGANDE.....	15
LA PROPAGANDE : ROLE, TACHES ET LIMITES.....	18
LE ROLE DE LA PROPAGANDE DANS LA CONSTRUCTION DU PARTI REVOLUTIONNAIRE.....	23
NOTE DE DERNIERE HEURE IMPORTANTE.....	36

## erratum

N.B. Nous nous excusons pour les nombreuses erreurs d'impression et de mise en page du dernier numéro.

Nous tenon à signaler une erreur en particulier:

En page 31 de la Conclusion, on devrait lire:

"Nous ne pouvons que dégager une positions DECISIVE  
et solide sur la question du travail idéologique..."  
au lieu de "...une position DEFENSIVE et solide".

## MOBILISATION

La publication de la revue MOBILISATION est assumée conjointement par des militants venant de six groupes:

LE CAP ST-JACQUES  
LE CAP MAISONNEUVE  
LE CAP COTE-DES-NEIGES  
LE CAP POINTE-ST-CHARLES  
L'AGENCE DE PRESSE LIBRE DU QUEBEC ( APLQ)  
ET LA LIBRAIRIE PROGRESSISTE

Pour que le travail d'organisation politique dans la classe ouvrière puisse se développer, il est impératif de dépasser le stade actuel d'isolement entre groupes politiques et de commencer à établir des mécanismes d'échanges entre groupes et noyaux de militants. Un premier pas dans cette direction peut être pris par la publication conjointe d'une revue militante à travers laquelle seraient diffusés des bilans de pratiques, des analyses, des textes de formation et seraient amorcés des débats et discussions entre groupes politiques.

MOBILISATION est donc conçu comme un moyen d'échange et de formation, dont le but est de contribuer à clarifier l'orientation politique et idéologique des groupes de militants actifs dans la classe ouvrière.

MOBILISATION est disponible au Comité d'Action Politique St-Jacques, 370 A, Duluth est, Montréal; téléphone: 843-4347.

Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale du Québec

# PROPOS

AVANT

Nous consacrons ce cinquième numéro de MOBILISATION à l'échange et à la confrontation entre groupes militants sur la question de la propagande, de son rôle et de ses tâches à l'étape actuelle du développement de la lutte des classes au Québec. Cette question se pose avec insistance aux militants et groupes révolutionnaires engagés dans le travail d'organisation et de propagande au sein de la classe ouvrière. Dans la situation de crise qui règne actuellement dans le mouvement ouvrier (confusion et luttes internes dans les syndicats, répression accrue de la part de l'Etat, luttes et revendications économiques de plus en plus dures) l'absence d'une orientation politique claire allant dans le sens des intérêts fondamentaux du prolétariat et des masses laborieuses se fait cruellement sentir. La nécessité qu'a la classe ouvrière de se donner son organisation politique, son avant-garde organisée capable de diriger sa lutte de classe - le parti prolétarien - apparaît on ne peut plus clairement. C'est à cette tâche primordiale, édifier le parti révolutionnaire de la classe ouvrière que se sont attelés plusieurs groupes et noyaux de militants depuis quelques années. Ceux-ci se sont donnés comme tâche principale la jonction avec la classe ouvrière, (c'est ce que Lénine appelait la fusion du socialisme et du mouvement ouvrier) par le moyen de l'implantation (organisation, agitation et propagande) dans les usines, les quartiers ouvriers et les écoles.

Ces groupes et noyaux n'en sont encore qu'à leurs premiers pas dans le travail de jonction avec la classe ouvrière et dans l'acquisition de la théorie révolutionnaire, le marxisme-léninisme, indispensable au développement de ce travail. La question de Que Faire pour avancer la liaison entre groupes et militants socialistes d'une part, et la classe ouvrière de l'autre, est donc au centre des débats actuels dans les groupes politiques. C'est dans ce cadre que s'inscrit la discussion politique à l'étape actuelle, l'étape du développement des bases politiques nécessaire à l'édification du parti prolétarien.

Cette discussion n'est point théorique, mais au contraire éminemment pratique. Depuis quelques temps, plusieurs journaux locaux et feuilles d'agitation publiés par des comités d'usines et par des comités de quartier et d'écoles ont fait leur apparition. D'autre part, plusieurs groupes tels que l'APLQ, l'équipe du journal, la librairie progressiste, se concentrent sur des activités idéologiques - publications de bulletins, journaux, diffu-

sion de textes et livres- sont aussi apparus. Il est donc nécessaire pour le progrès du travail politique et idéologique d'entreprendre des échanges et confrontations d'expériences entre ces divers groupes. C'est à cette tâche que se dédie ce numéro de MOBILISATION.

Avant d'entreprendre la lecture des textes mêmes, il serait bon de clarifier certaines questions sur le propagande. En s'inspirant de Mao Tsé-toung l'on peut poser les questions suivantes à toute activité idéologique:

- a. qui servir?
- b. comment les servir?
- c. position et attitude de classe de ceux qui entreprennent cette activité?

a. Qui servir? "Les masses prolétariennes".

Le marxisme nous enseigne que toute propagande, toute activité idéologique est marqué indélébilement par le sceau d'une classe sociale. Il ne peut exister d'idéologie au dessus des classes, toute idéologie toute propagande exprime et défend les intérêts, sert une classe sociale particulière. La propagande révolutionnaire doit donc s'orienter vers et servir le prolétariat dans ces luttes contre ses ennemis de classe. Les luttes fondamentales que mènent la classe ouvrière sont la lutte pour l'édification du parti prolétarien, la lutte contre la bourgeoisie et l'impérialisme, la lutte pour la révolution prolétarienne et la construction du socialisme. La propagande révolutionnaire doit donc servir le prolétariat et ses combats, élever sa conscience de classe et défendre ses intérêts à court et à long terme.

b. Comment les servir? "La ligne de masse".

A ce sujet nous pouvons citer certains textes historiques du mouvement ouvrier international:

"La propagande et l'agitation communiste doit avant tout prendre dans les milieux les plus profonds du prolétariat. Elle doit être engendrée par la vie concrète des ouvriers par leurs intérêts communs, particulièrement par leurs luttes et efforts... En même temps la propagande communiste ne doit pas se borner aux demandes ou espérances des masses prolétaires telles qu'elles sont aujourd'hui, c'est à dire restreintes et indécises. Les germes révolutionnaires de ces demandes ne forment que le point de départ qui nous est nécessaire pour les influencer. Car c'est seulement dans cette combinaison qu'on peut expliquer au prolétariat d'une façon plus compréhensible le communisme". (1)

Ainsi nous voyons que l'expérience du mouvement ouvrier international indique que pour développer une propagande juste, il nous faut aller profondément dans les masses, enquêter sur leurs luttes, espérances, et conditions de vie, synthétiser ceux-ci à l'aide de la théorie marxiste-léniniste, pour retourner aux masses et les éclairer de façon juste sur le sens profond de leurs luttes et aspirations. Ainsi la propagande politique ne peut se limiter aux intérêts immédiats et économiques des masses,

mais doit aussi leur indiquer leurs intérêts politiques à long terme - lutte politique, prise du pouvoir, construction du socialisme.

Mais pour être efficace les révolutionnaires doivent apprendre à aborder les masses dans un langage intelligible en s'appuyant sur les faits de la vie quotidienne familiers aux ouvriers, ce n'est qu'ainsi que la propagande politique pourra pénétrer profondément dans les masses prolétariennes.

c. positions et attitude de classe? "Acquérir la conception du monde prolétarienne".

De tout ceci découle que les militants engagés dans le travail de propagande doivent toujours se tenir sur les positions du prolétariat et des masses laborieuses, s'efforcer de développer une attitude de classe envers les problèmes et questions rencontrés dans leur travail, adopter l'idéologie prolétarienne et la diffuser parmi les masses. Dans ses écrits Mao Tsé-toung nous indique trois tâches pour assurer que se développe effectivement l'idéologie prolétarienne parmi les militants propagandistes: 1. persévérer dans la liaison avec les masses; 2. se rééduquer idéologiquement et 3. étudier le marxisme-léninisme et la société dans laquelle nous vivons.

Ceci est particulièrement important à l'étape actuelle où une bonne partie des militants bien que d'origine petite-bourgeoise ou intellectuelle sont néanmoins engagés dans un processus de prolétarisation politique, idéologique et économique. Ces indications sont donc précieuses pour mener à bon terme le processus engagé. (3).

En dernier il nous faut rappeler une condition importante du travail de propagande. Le travail de propagande ne peut jamais être conçu comme une activité autonome, il doit être toujours soumis aux exigences stratégiques et tactiques du moment. (4). Il est donc extrêmement important en entreprenant ce type de travail de situer l'étape de lutte à laquelle on se trouve, dégager clairement la stratégie appropriée, et orienter en fonction de ceci la propagande. Ainsi à l'étape actuelle, celle de la mise sur pied des bases militantes permettant l'édification du parti prolétarien, la propagande a comme tâche de servir à l'accomplissement de ce but.

Dans les textes qui suivent sont présentées les positions des groupes participant à MOBILISATION, ainsi que les positions de l'équipe du journal sur la question de la propagande. En gros nous pouvons distinguer entre les textes soumis par les groupes engagés principalement dans les activités idéologiques ( APLQ,

librairie progressiste) et les textes des groupes engagés principalement dans le travail d'organisation (les CAPs). Les premiers semblent avoir fouillé plus profondément la question du travail idéologique. La librairie

progressiste défend par contre la position que la tâche principale actuellement est dans le travail d'organisation (implantation, consolidation), la propagande ayant donc un rôle d'appui. L'APLQ tend à démontrer que la propagande doit être soumise à l'étape stratégique actuelle, mais qu'elle a un certain degré d'activité relativement autonome. Les groupes d'organisation ne semblent pas de leur part, avoir cristallisées de position définitive à ce sujet. Le CAP Côte-des-Neiges met l'accent sur la liaison dialectique entre la propagande et le travail d'organisation.

Les CAPs St-Jacques et Maisonneuve ne soumettent pas de textes n'ayant pas encore cristallisé les positions de groupe sur la question. Par ailleurs, nous vous soumettons un texte de Lénine précédé par une courte introduction, texte qui pourrait jeter un peu plus de lumière sur le débat que nous engageons.

L'équipe de MOBILISATION désire susciter un véritable débat autour de la question de la propagande. Pour cela nous tenterons d'organiser DANS UNE PREMIERE ETAPE un débat à partir des bilans des pratiques de propagande des différents groupes qui participent ou ont des relations avec MOBILISATION. Selon le résultat de cette première série de discussions, nous tenterons DANS UNE DEUXIEME ETAPE d'élargir le débat sur la propagande pour confronter les diverses positions et éclaircir la question encore plus. L'équipe de MOBILISATION se chargera de contacter à cet effet les divers groupes intéressés durant le cours de l'été.

Le comité de rédaction de MOBILISATION

- 
1. Interventions aux Causeries sur la Littérature et L'Art à Yénan, Tome 3 des oeuvres choisies, éditions Pékin.
  2. In Les quatre premiers congrès de L'Internationale Communiste 1919-1923, pp 112-113 Propagande et Agitation.
  3. Par ceci nous ne voulons pas nier le rôle et l'importance grandissante qu'assume dans plusieurs de ces groupes les militants ouvriers, nous voulons seulement clarifier qu'au niveau de la direction de ces groupes et particulièrement dans les activités idéologiques prédominent encore des militants d'origine petite-bourgeoise.
  4. Mao tsé-toung "La lutte révolutionnaire sur les fronts de l'idéologie et de l'art doit être subordonnée à la lutte politique, car les besoins de la classe et des masses ne peuvent trouver leur expression concentrées que par l'intermédiaire de la politique". In Interventions aux causeries... Tome 3 Oeuvres choisies, p. 86

# PRESENTATION

Dans chaque pays et à chaque étape, la construction d'un parti ouvrier socialiste se réalise à travers des batailles politiques précises contre un ennemi principal ( en Russie, ce fut le régime tsariste) et ses alliés de même qu'à travers une lutte idéologique contre les tendances erronées à l'intérieur des classes laborieuses et du mouvement ouvrier. Au cours des années 1898-1903, la principale tendance erronée véhiculée dans le mouvement ouvrier russe fut l'économisme: il s'agit là d'une forme d'opportunisme qui consiste à réduire les luttes ouvrières à leurs luttes économiques immédiates et qui laisse l'activité politique aux intellectuels et à la bourgeoisie. C'est cet opportunisme que Lénine critique vigoureusement dans le texte "A propos d'une profession de foi" (1898).

Mais, pour mieux comprendre le contexte de cet écrit, il est nécessaire de rappeler brièvement certaines conditions du développement du Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie ( P.O.S.D.R.) (1). En gros, on peut dire que toute la phase de l'édification du parti ouvrier révolutionnaire s'est échelonnée en Russie sur une vingtaine d'années (1883- 1903) au cours desquelles il y eut de nombreux cercles d'ouvriers et d'intellectuels et plusieurs organisations politiques locales (tel le comité de Kiev, mentionné dans le texte qui suit). Plus précisément, en s'inspirant de la conclusion de "Que Faire" (2) on peut diviser cette phase d'édification du parti ouvrier en trois périodes. De 1883 à 1894, ce fut surtout une période d'introduction du socialisme scientifique en Russie (grâce surtout au groupe d'intellectuels de "Libération du Travail" qui traduisait en russe et qui diffusait les principaux ouvrages marxistes) et de lutte idéologique contre le populisme, tendance dominante à cette époque qui considérait les paysans comme force dirigeante du processus révolutionnaire. La deuxième période (1894-18989 fut surtout caractérisée par l'essor des masses populaires, par de nombreuses grèves ouvrières très dures et par l'activité pratique et organisationnelle de cercles et de regroupements socialistes (exemples: tracts, soutiens à des luttes ouvrières, création de syndicats reliés à des militants révolution-

naires, fondation par Lénine à St-Petersbourg de l'organisation politique "Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière de St-Petersbourg" etc..) Et en 1898 de nombreux militants de cercles ouvriers de toute la Russie s'entendent sur un manifeste proclamant les objectifs et l'existence du POSDR. Enfin, de 1898 à 1903 (c'est en 1903 qu'a lieu le véritable congrès de fondation et d'organisation du POSDR), c'est une période d'émiettement et de flottement au cours de laquelle se manifestent des luttes internes majeures entre militants socialistes dans le cadre plutôt étroit de l'esprit de petits groupes ou de cercles. C'est au cours de cette époque qu'apparut la lutte entre l'économisme (influencé par l'opportunisme de Bernstein dans le mouvement ouvrier le plus important à l'époque, le mouvement ouvrier allemand) et la position politique de Lénine diffusée surtout à travers le journal Iskra

Bref, la nécessité du journal national Iskra (dont Lénine parle à la fin du texte suivant) repose

1. sur la base déjà établie d'une diffusion large et d'une pénétration des idées socialistes dans le mouvement ouvrier russe
2. sur la base de nombreux cercles et de plusieurs organisations politiques locales liées étroitement aux luttes économiques croissantes de la classe ouvrière
3. sur le besoin du mouvement d'entreprendre la "reconstitution" et l'unification pratique du Parti en tenant compte des deux points précédents.



---

1. P.O.S.D.R.: Le parti ouvrier social démocrate russe changea de nom en 1917 en "Parti communiste (bolchévik) russe" après que le mouvement ouvrier mondial se fut scindé en 2 parties, l'une réformiste (c'est le courant qui garde encore l'appellation de "social-démocrate"), l'autre révolutionnaire. (c'est le courant qui suivant la voie des bolchéviks a pris l'appellation de "communiste").

2. Lénine, Que Faire, 1902.

V. LENINE

# A PROPOS D'UNE PROFESSION DE FOI\*

Bien qu'elle se présente seulement comme un brouillon que le manque de temps n'a vraiment pas permis, selon le Comité de Kiev, d'élaborer et de mettre au point, la *Profession de foi* rédigée par ce Comité permet cependant de se faire une idée assez précise des conceptions de ce dernier, et ces conceptions doivent, sans aucun doute, susciter une protestation énergique de la part des social-démocrates russes qui s'en tiennent aux anciens principes de la social-démocratie proclamés en Russie par le groupe « Libération du Travail », énoncés plus d'une fois dans les publications du P.O.S.D.R. et confirmés par son manifeste. Les conceptions du Comité de Kiev reflètent sans aucun doute une influence considérable de cette nouvelle orientation des « jeunes social-démocrates russes », qui, poussée jusqu'à ses dernières conséquences, a fusionné avec le bernsteinisme pour aboutir à des productions telles que le fameux supplément spécial à la *Rabotchaïa Mysl* (septembre 1899) et le non moins fameux « Credo ».

On ne peut dire que la *Profession de foi* s'accorde entièrement avec cette orientation opportuniste et réactionnaire, mais elle fait de si grands pas dans cette direction, elle témoigne d'une telle confusion dans les idées fondamentales du social-démocratisme, d'un tel flottement de la pensée révolutionnaire, que nous estimons de notre devoir de mettre en garde les camarades de Kiev et d'analyser en dé-

---

\* *Profession de foi* est chaque fois en français dans le texte  
(N.R.)

tall leur déviation par rapport aux principes, établis de longue date, de la social-démocratie internationale comme de la social-démocratie russe.

Déjà la première phrase de la *Profession de foi* ne laisse pas d'être stupéfiante : « Tout en reconnaissant que l'objectif général immédiat du mouvement ouvrier en Russie est la lutte pour les droits politiques du prolétariat, le Comité de Kiev n'estime cependant pas possible, actuellement, d'appeler la masse des ouvriers à l'action politique, autrement dit de mener une agitation politique, car l'ouvrier russe n'est pas encore mûr, dans sa masse, pour la lutte politique. » Nous laisserons de côté la façon dont ce passage est formulé ; l'important, pour nous, ce sont seulement les idées énoncées ici et répétées (notez-le bien) à maintes reprises dans d'autres passages de la *Profession de foi*. Or, ces idées sont de telle nature qu'il ne nous reste plus qu'à nous demander : « Est-il possible que ceux qui ont écrit cela soient des social-démocrates ? »

« L'ouvrier russe n'est pas encore mûr, dans sa masse, pour la lutte politique » ! S'il en est ainsi, cela équivaut à un arrêt de mort pour toute la social-démocratie, car cela signifie que l'ouvrier russe n'est pas encore mûr, dans sa masse, pour le social-démocratisme. En effet, nulle part au monde il n'a jamais existé et il n'existe de social-démocratie qui ne soit intimement et indissolublement liée à la lutte politique. Une social-démocratie sans lutte politique, c'est une rivière sans eau, c'est une contradiction flagrante, c'est un retour soit au socialisme utopique de nos aïeux qui dédaignaient la « politique », soit à l'anarchisme, soit au trade-unionisme.

La première *profession de foi* du socialisme mondial, le *Manifeste communiste*, a déjà établi cette vérité, devenue élémentaire depuis lors, que toute lutte de classe est une lutte politique, que le mouvement ouvrier ne dépasse le stade embryonnaire et celui de l'enfance, ne devient un mouvement de classe que lorsqu'il en vient à la lutte politique. La première *profession de foi* du socialisme russe, la brochure de Plékhanov *Le socialisme et la lutte politique*, parue en 1883, a confirmé cette vérité en l'appliquant à la Russie et a montré très précisément comment et pourquoi le mouvement révolutionnaire russe doit aboutir à la fusion du socialisme et de la lutte politique, à la fusion du mouvement spontané des masses ouvrières et du mouvement révolutionnaire, à la fusion de la lutte de classe et de la lutte politique. En adoptant le point de vue du socialisme et de la lutte de classe et en rejetant en même temps la possibilité d'appeler actuellement les larges masses à l'action politique », le Comité de Kiev déroge en fait complètement aux principes du social-démocratisme, et son désir de rester sur le terrain de ces principes l'amène à une série de contradictions flagrantes.

En effet, comment peut-on parler de l'« éducation politique » des ouvriers si l'on écarte la possibilité de mener l'agitation politique et la lutte politique ? Est-il encore besoin de démontrer à des social-démocrates qu'il ne peut y avoir aucune éducation politique en marge de la lutte politique et de l'action politique ? Peut-on vraiment s'imaginer que des études quelconques ou des livres, etc., puissent éduquer politiquement les masses ouvrières en dehors de l'activité politique et de la lutte politique ? Se peut-il vraiment que la social-démocratie russe doive en revenir au point de vue des partisans du servage, selon qui il fallait d'abord éduquer les paysans et ne les affranchir qu'ensuite, ou au point de vue de nos écrivassiers, adulateurs du gouvernement, selon qui il faut d'abord éduquer le peuple et ne lui accorder qu'ensuite des droits politiques ? Comment peut-on se fixer la tâche de faire comprendre la nécessité de lutter pour les droits politiques, et, en même temps, juger impossible d'appeler les ouvriers à l'action

politique, de mener une agitation politique ? Faire comprendre la nécessité de la lutte politique, et, en même temps, ne pas appeler à la lutte politique ? ! Qu'est-ce à dire ? Comment cela ? Et ce méli-mélo ne résulte nullement des réticences, d'un brouillon insuffisamment mis au point ; il provient tout naturellement, inéluctablement, de la dualité et de l'ambiguïté dont sont pénétrées toutes les conceptions du Comité de Kiev. D'une part, il veut demeurer sur le terrain des principes fondamentaux, établis de longue date, de la social-démocratie internationale et russe ; d'autre part, il est séduit par les formules bernsteiniennes à la mode sur la « nécessité », l'« aspect graduel » (section I de la *Profession de foi* du Comité de Kiev, vers la fin), le « caractère essentiellement économique du mouvement », l'impossibilité de l'agitation et de la lutte politiques, la nécessité de se tenir sur le terrain solide des nécessités et des besoins réels (comme si la lutte pour la liberté politique n'était pas suscitée par une nécessité et un besoin on ne peut plus réels !), en un mot par ces formules à la mode dont sont tissés des ouvrages à la mode tels que le « Credo » et le supplément spécial de la *Rabotchaïa Mysl*. Arrêtons-nous en substance sur cette affirmation dans laquelle se concentrent, comme au foyer d'une lentille, toutes les faiblesses de la *Profession de foi* que nous examinons, à savoir la thèse selon laquelle « il n'est pas possible, actuellement, d'appeler la masse des ouvriers à l'action politique », autrement dit de mener une agitation politique, l'ouvrier russe n'étant pas encore mûr pour la lutte politique. Cette dernière affirmation est, par bonheur, absolument erronée (nous disons « par bonheur », car si elle était fondée, elle devrait inévitablement conduire les marxistes et les social-démocrates russes dans ce marécage de banalités trade-unionistes et libéralo-bourgeoises où s'efforcent de les précipiter les auteurs du « Credo » et de la *Rabotchaïa Mysl*, ainsi que leurs nombreux acolytes de notre littérature légale). Non seulement l'ouvrier est mûr, dans sa masse, pour la lutte politique, mais il a déjà révélé à maintes reprises sa maturité, et accompli de nombreux actes de lutte politique, souvent même d'une manière spontanée.

En effet, la diffusion massive d'appels où le gouvernement est pris à partie, où il est fustigé, n'est-elle pas un acte de lutte politique ? L'ouvrier russe, dans sa masse, n'a-t-il pas réglé leur compte « par ses propres moyens » à des policiers et des soldats par trop infatués et n'a-t-il pas libéré de vive force ses camarades arrêtés ? N'a-t-il pas, en maints endroits, affronté directement, dans des combats de rue, la troupe et la police ? L'ouvrier russe, dans sa masse, n'a-t-il pas, depuis plus de vingt ans, fourni aux cercles et aux organisations révolutionnaires les meilleurs, les plus cultivés, les plus honnêtes et les plus audacieux de ses camarades ? Mais, par complaisance pour une doctrine à la mode, une doctrine platement bourgeoise, nous devrions, nous les représentants du parti social-démocrate révolutionnaire, oublier tout cela et reconnaître qu'il est impossible d'appeler les masses ouvrières à l'action politique ! On nous répliquera peut-être que, souvent, les faits cités sont plutôt des explosions spontanées que de la lutte politique. Mais nos grèves, répondrons-nous, n'ont-elles pas été de simples explosions spontanées jusqu'au moment où les cercles révolutionnaires des socialistes ont entrepris un large travail d'agitation, ont appelé les masses ouvrières à la lutte de classe, à la lutte consciente contre leurs oppresseurs ? Peut-on indiquer dans l'histoire un seul mouvement populaire, un seul mouvement de classe, qui n'ait pas commencé par des explosions, non organisées, spontanées, qui ait pris une forme organisée et créé des partis politiques sans l'intervention consciente des représentants intellectuels de cette classe ? Si l'irrésistible at-

trait spontané de la classe ouvrière vers la lutte politique ne se manifeste le plus souvent, jusqu'à présent, qu'à travers des explosions non organisées, seuls les *Moskovskiié Viédomosti* <sup>107</sup> et le *Grajdanine* <sup>108</sup> en déduiront que l'ouvrier russe n'est pas encore mûr, dans sa masse, pour l'agitation politique. Un socialiste, par contre, en déduira que, depuis très longtemps déjà, a mûri la nécessité d'une agitation politique, de l'appel le plus large possible aux masses ouvrières pour l'action politique et la lutte politique ; si nous ne lançons pas cet appel, nous ne remplissons pas notre devoir et nous cessons, au fond, d'être des social-démocrates, parce que les organisations économiques et syndicales ne pratiquant pas la lutte politique ont tousjours et partout été prônées par les partisans frénétiques de la bourgeoisie ; aussi ne peut-on qualifier autrement que de criminelle et d'infâme cette façon systématique de rester muet sur la lutte politique et les tâches politiques de la classe ouvrière russe, qui est le fait, par exemple, du journal *Rabotchaïa Mysl*. Ce mutisme revient à corrompre la conscience politique des ouvriers qui voient et qui ressentent l'oppression politique, se soulèvent spontanément contre elle et ne rencontrent auprès de leurs dirigeants socialistes que de l'indifférence, ou même une polémique contre l'idée de la lutte politique. On ne peut s'empêcher de parler d'indifférence et d'une extrême étroitesse d'esprit quand on nous dit que les idées de liberté politique doivent être introduites dans la masse « graduellement », — nous nous serions donc jusqu'à présent trop hâtés d'introduire ces idées dans la masse, et il faudrait nous modérer et nous retenir !!! Ou quand on nous dit qu'il faut « éclairer politiquement la situation de la classe ouvrière », mais seulement « dans la mesure où il existe pour ce faire un motif, dans chaque cas particulier », comme si les « motifs » d'agitation politique ne nous étaient pas fournis par les faits les plus quotidiens, par les faits multiples et constants de la vie des ouvriers ? !

Ou bien la tendance à subordonner l'agitation politique à l'existence de motifs dans chaque cas particulier n'a aucun sens, ou bien elle traduit seulement une tendance à reculer d'un pas dans la direction du « Credo » et de la *Rabotchaïa Mysl*, une tendance à rétrécir le cadre déjà trop-étroit de notre activité de propagande et d'agitation. On nous rétorquera peut-être aussi que les masses ouvrières ne sont pas encore aptes à comprendre l'idée de la lutte politique, qui ne serait accessible qu'à certains ouvriers plus évolués. A cette objection, que nous entendons si fréquemment énoncer par des « jeunes » social-démocrates russes, nous répondrons que d'abord la social-démocratie a toujours et partout représenté et ne peut représenter que les ouvriers conscients, et non ceux dont la conscience n'est pas éveillée, qu'il ne peut rien y avoir de plus dangereux et de plus criminel que de spéculer démagogiquement sur le manque de maturité des ouvriers. Si nous prenons comme critère de l'activité à exercer ce qui est, dès à présent, le plus directement accessible à la grande masse, il nous faudra prêcher l'antisémitisme ou axer notre agitation, disons, sur un appel au père Jean de Cronstadt <sup>109</sup>.

La tâche de la social-démocratie est de développer la conscience politique des masses, et non de se traîner à la remorque d'une masse politiquement asservie ; en second lieu, et c'est là l'essentiel, il est faux de dire que les masses ne comprendront pas l'idée de la lutte politique. L'ouvrier le plus fruste la comprendra, à condition, bien entendu, que l'agitateur ou le propagandiste sache l'aborder de façon à lui communiquer cette idée, à la lui présenter dans un langage intelligible et en s'appuyant sur des faits de la vie quotidienne familiers à son interlocuteur. Mais il faut bien se dire que cette condition est indispensable également pour rendre intelligible la lutte économique :

dans ce domaine aussi l'ouvrier non averti, appartenant aux couches inférieures et moyennes de la masse, n'est pas en mesure de s'assimiler l'idée générale de la lutte économique ; cette idée est assimilée par un petit nombre d'ouvriers cultivés à qui la masse emboîte le pas, en se laissant guider par son instinct et son intérêt le plus proche, le plus immédiat.

Il en va de même dans le domaine de la politique : l'idée générale de la lutte politique ne sera évidemment assimilée que par l'ouvrier cultivé, à qui la masse emboîtera le pas, car elle se rend parfaitement compte de son asservissement politique (comme le reconnaît dans un passage la *Profession de foi* du Comité de Kiev), et ses intérêts quotidiens les plus immédiats la font constamment se heurter à toutes sortes de manifestations de l'oppression politique. Dans aucun mouvement politique ou social, dans aucun pays, il n'y a jamais eu et il ne peut y avoir d'autre rapport que le suivant entre la masse d'une classe donnée ou d'un peuple et ses peu nombreux représentants cultivés : en tous temps et en tous lieux, une classe déterminée a pour guides ses représentants d'avant-garde, ses représentants les plus cultivés. Il ne saurait en être autrement dans le mouvement ouvrier russe. C'est pourquoi la tendance à vouloir méconnaître les intérêts et les besoins de cette couche avancée des ouvriers, à vouloir *s'abaisser* jusqu'au niveau de compréhension des couches inférieures (au lieu d'*élever* constamment le niveau de conscience des ouvriers), doit nécessairement avoir des effets profondément nuisibles et faciliter la pénétration dans le milieu ouvrier de toutes sortes d'idées qui n'ont rien de socialiste ni de révolutionnaire.

Pour en finir avec l'examen des conceptions du Comité de Kiev sur la lutte politique, [j'ajouterai ce qui suit]. Chose très étrange et en même temps des plus caractéristiques pour toute la *Profession de foi* : le Comité, estimant impossible d'appeler actuellement la grande masse des ouvriers à l'action politique, considère comme souhaitable d'organiser des manifestations *partielles* qui ne tendraient qu'à des fins d'agitation (sans viser à exercer une action sur le gouvernement), et dont les motifs seraient accessibles à la compréhension de la grande masse. Les socialistes invitent les ouvriers à *ne pas* exercer d'action sur le gouvernement !!! Après cela, on peut tirer l'échelle... On ne voit pas cependant comment il est possible d'organiser des manifestations qui *n'exerceraient pas* d'action sur le gouvernement. Ne va-t-on pas recommander aux ouvriers de manifester entre les quatre murs de leurs taudis, après s'être au préalable enfermés à double tour ? ou peut-être de manifester en esquissant un pied-de-nez les mains au fond des poches ? Voilà qui n'exercera à coup sûr aucune « action sur le gouvernement » susceptible d'effets aussi pernicieux que funestes ! Nous renonçons également à comprendre ce que signifie une « manifestation partielle ». Cela veut-il dire corporative, limitée à des questions corporatives (encore une fois, que vient faire là le socialisme ?), ou bien peut-être inspirée par des motifs politiques partiels, et non pas dirigée contre tout le système politique, contre l'autocratie en général ? Mais s'il en est ainsi, ne sont-ce pas là très exactement les idées du « Credo » et du pire opportunisme, du pire avilissement et obscurcissement de la conscience politique et des objectifs politiques de la classe ouvrière ? S'il en est ainsi, ne devons-nous pas aller jusqu'à reprendre le « mot à l'emporte-pièce » d'un « jeune » social-démocrate de la capitale : « Il est prématuré de discréditer l'autocratie aux yeux des ouvriers » ?...

Ce n'est pas seulement à propos de la « politique » que la *Profession de foi* laisse apparaître une extrême étroitesse de vues. « L'agitation exercée auprès de la masse,

y lisons-nous, ne peut actuellement s'exprimer, en premier lieu, que par un concours apporté à la lutte économique du prolétariat ; c'est pourquoi le Comité utilise chaque conflit des ouvriers avec les patrons, ou chaque abus important de la part des patrons, pour adresser aux ouvriers une proclamation expliquant aux ouvriers leur situation, en les appelant à protester, en jouant un rôle dirigeant dans les grèves, en formulant leurs revendications, en indiquant la meilleure façon de les faire aboutir, en développant par tous ces moyens la conscience de classe des ouvriers » et — c'est tout, on ne nous dit plus rien de la lutte économique. Et c'est cela qu'on appelle une *profession de foi* ! Relisez attentivement ces passages : c'est de nouveau le langage du « Credo » et la pensée du « Credo » (ce qui illustre une fois de plus la grave erreur de la rédaction du *Rabotchéï Diélo*, qui s'acharne à vouloir couvrir les vues des « jeunes économistes » et à n'y voir qu'une déviation de quelques individus isolés).

Pour un socialiste, la lutte économique sert de base à l'organisation des ouvriers en un parti révolutionnaire, au développement de leur lutte de classe unie contre le régime capitaliste dans son ensemble. Mais si l'on considère que la lutte économique se suffit à elle-même, alors elle ne contient rien qui soit socialiste, et l'expérience de tous les pays d'Europe nous fournit une quantité d'exemples non seulement de syndicats socialistes, mais aussi de syndicats antisocialistes.

La tâche du politicien bourgeois est de « contribuer à la lutte économique du prolétariat » ; la tâche du socialiste est de faire contribuer la lutte économique au mouvement socialiste et aux succès du parti ouvrier révolutionnaire. La tâche du socialiste est de contribuer à la fusion indissoluble de la lutte économique et de la lutte politique dans une lutte de classe unique des masses ouvrières socialistes. Ainsi, les expressions déliquescents de la *Profession de foi* du Comité de Kiev ouvrent la porte toute grande aux idées de Bernstein et légitiment une attitude impardonnablement étroite à l'égard de la lutte économique.

L'agitation de masse doit consister dans l'agitation économique et politique la plus large qui soit à propos de toute manifestation de l'oppression, dans une agitation que nous devons utiliser pour attirer un nombre toujours croissant d'ouvriers dans les rangs du parti social-démocrate révolutionnaire, pour stimuler toutes les manifestations possibles de la lutte politique, pour organiser cette lutte en la faisant passer de ses formes spontanées à une lutte menée par un parti politique unifié. Ainsi, l'agitation doit être un *moyen* d'amplifier la protestation politique et des formes plus organisées de lutte politique. A l'heure actuelle, le cadre de notre agitation est trop étroit, le cercle des questions qu'elle aborde est trop limité, et notre devoir est de ne pas légitimer cette étroitesse, mais de tendre au contraire à nous en dégager, à approfondir et élargir notre travail d'agitation.

Dans la *Profession de foi* que nous examinons, cette étroitesse mène non seulement aux erreurs théoriques analysées ci-dessus, mais encore à un rétrécissement des tâches pratiques. Celui-ci apparaît dans le désir de « poser comme tâche première et urgente une enquête sur la situation des ouvriers dans les fabriques et les usines des diverses localités par la voie de questionnaires et par d'autres procédés ». Nous ne pouvons évidemment élever aucune objection contre les questionnaires en général, qui sont une partie nécessaire de l'agitation ; mais entreprendre une enquête, c'est gaspiller des forces révolutionnaires déjà bien assez pauvres sans cela.

On peut, en fait, puiser bien des choses dans nos enquêtes légales. La tâche première et urgente devrait consister à élargir l'agitation et la propagande (surtout sur le plan

politique), d'autant plus que l'excellente habitude que contractent nos ouvriers d'envoyer de leur propre chef des correspondances aux journaux socialistes garantit une abondance suffisante de matériaux.

Une étroitesse encore plus grande apparaît dans la question des caisses, où l'on ne reconnaît comme souhaitable que les « caisses professionnelles de grève », sans dire un mot de l'intégration de ces caisses, comme autant de mail-lons, dans le parti social-démocrate, pour servir à la lutte politique.

Limiter nos caisses clandestines à la seule activité économique, voilà une tendance bien naturelle pour les auteurs du « Credo », mais incompréhensible dans la *Profession de foi* d'un comité du Parti ouvrier social-démocrate de Russie.

A propos des sociétés légales, les positions de la *Profession de foi* ne sont pas moins étroites, et expriment exactement le même désir de faire des concessions à la fameuse bernsteiniade ; aider à la constitution de caisses, pour un comité du Parti social-démocrate, c'est encore une fois éparpiller ses forces et effacer la démarcation entre le travail culturel et le travail révolutionnaire ; le parti révolutionnaire peut et doit utiliser les associations légales pour renforcer et consolider *son propre* travail, pour en faire des foyers d'agitation, une couverture commode pour établir des liaisons, etc., etc., mais c'est tout. Dépenser les forces des socialistes pour aider à la formation d'associations est on ne peut plus irrationnel ; accorder un rôle à part à ces associations est une erreur ; penser que les associations légales peuvent être « complètement indépendantes de la participation et de la pression des patrons » est tout simplement ridicule.

Enfin, les plans du Comité de Kiev en matière d'organisation portent également l'empreinte de l'étroitesse de ses vues et de leurs particularités spécifiques. A la vérité, nous sommes pleinement d'accord avec le Comité de Kiev pour dire qu'il est inopportun d'annoncer dès maintenant la reconstitution du Parti et d'élire un nouveau Comité central, mais nous considérons comme complètement erronée son opinion sur le « caractère purement économique du mouvement », et suivant laquelle le prolétariat russe ne serait « pas encore mûr pour l'agitation politique ». Ce serait également une erreur d'attendre que « les groupes locaux aient pris de la force, aient augmenté en nombre et consolidé leurs liaisons avec le milieu ouvrier » : un tel renforcement conduit souvent à une faillite immédiate.

Non, nous devons immédiatement entreprendre l'unification et la commencer sur le plan des publications, en fondant un organe commun, qui doit tenter de préparer la reconstitution du Parti en servant d'organe pour toute la Russie, en rassemblant les correspondances et les matériaux provenant des cercles de toutes les régions, en faisant une place à la discussion des questions litigieuses, en élargissant le cadre de notre propagande et de notre agitation, en accordant une attention toute spéciale aux questions d'organisation, aux procédés tactiques et techniques à employer pour mener notre affaire, en satisfaisant tous les besoins des ouvriers les plus développés et en élevant constamment les couches inférieures du prolétariat (attirées par les correspondances ouvrières, etc.) au niveau d'une participation de plus en plus consciente au mouvement socialiste et à la lutte politique.

C'est seulement par cette voie, nous en avons la conviction, que peuvent être préparées les conditions concrètes nécessaires à l'unification et à la reconstitution du Parti, et c'est seulement une polémique menée franchement et à visage découvert contre l'« économisme » étroit et contre les idées bernsteiniennes de plus en plus répandues, qui peut

assurer le développement régulier du mouvement ouvrier  
russe et de la social-démocratie russe.

Rédigé fin 1899

Publié pour la première fois en 1928  
dans le Recueil Lénine VII

Conforme au manuscrit, recopié par  
une main inconnue

---

107. « *Moskovskié Viédomosti* » [le Courrier de Moscou], journal dont la publication commença en 1756 ; à partir des années 60 du XIX<sup>e</sup> s., exprima les conceptions des couches monarchistes les plus réactionnaires, des grands propriétaires fonciers et du clergé ; à partir de 1905, l'un des principaux organes de presse des Cent-Noirs. Parut jusqu'à la Révolution d'Octobre 1917.

108. « *Grajdanine* » [le Citoyen], journal réactionnaire, parut à Pétersbourg de 1872 à 1914. A partir des années 80, l'organe des ultramonarchistes. Existait surtout grâce aux subsides du gouvernement tsariste. A partir de 1906 parut comme une revue hebdomadaire.

109. *Jean de Cronstadt* (I. Serguéiev), prêtre de la cathédrale de Cronstadt. Obscurantiste, se rendit célèbre par ses excitations ultrachauvines contre les nationalités allogènes.

# DE LA PROPAGANDE

## 1 la situation actuelle

Depuis quelques années, l'accent a été mis dans les groupes militants à l'implantation dans la classe ouvrière et à l'organisation de noyaux de travail. On y avait défini des secteurs principaux : les lieux de production, et des secteurs secondaires : le travail de quartier, c'est-à-dire le logement et l'école. Ces perspectives de travail ont été développées mais sans qu'il y ait d'établi une stratégie visant à faire le lien entre les positions de principes et le travail local. La conséquence a été qu'un travail en éventail s'est développé et donc l'isolement des militants entre eux s'est sans cesse accru. Par contre nous ne pouvons nier que les liens avec la classe ouvrière se sont raffermis, même si ces liens demeurent très locaux.

A Côte -des-Neiges, la situation politique s'inscrit dans ce contexte. Aussi en plus de souffrir de l'isolement vis-à-vis les autres groupes politiques, nous devons dire que nos liens avec le mouvement ouvrier sont très faibles, pour ne pas dire inexistant. ceci est du en partie au fait qu'on a souvent été à la remorque des événements n'ayant pu définir de stratégie d'intervention qui soit adéquate. Souvent des événements importants ont été pour nous des fuites en avant plutôt que des occasions pour raffermir et élargir notre implantation.

Etant donné notre double isolement, il nous apparaît difficile d'établir un projet précis de propagande tenant compte de la réalité interne et externe du mouvement ouvrier et de la réalité de la gauche militante. Cependant, nous tenons à donner les éléments de notre position politique sur cette question.

## 2.1 necessite de la propagande large

Pour pouvoir développer le travail politique et le situer dans une perspective qui tienne compte de la conjoncture, il est nécessaire que soit mis sur pied un projet de propagande visant à établir les bases du travail de masse, à appuyer le travail local et à sortir les groupes politiques de leur isolement. Or le principal objectif de la propagande doit être d'offrir à la classe ouvrière et à ses alliés un lieu qui lui permette d'établir sa cohésion face aux nombreuses attaques qu'ils subissent et aux fausses solutions qu'on leur présente. C'est par rapport à cet objectif que la propagande prend son sens à l'heure actuelle, son sens de lien dialectique entre les masses et la gauche militante.

Si on regarde la réalité, certaines tendances se dégagent. D'abord on assiste à une nette montée de la répression et de la droite au Québec. D'autre part, de fausses solutions sont offertes en alternative à la classe ouvrière, telles celles offertes sous le couvert du nationalisme et de l'humanisme ou par l'action du syndicalisme d'affaire qui isole les luttes et les militants. Cependant, de plus en plus les militants, les luttes se radicalisent sans qu'il y ait d'organisation capable de reprendre de façon large les acquis des luttes.

## 2.2 son role et son contenu

Le projet de propagande en doit être un de propagande de masse qui fasse ressortir les intérêts de classe à partir de l'expression concrète de la classe ouvrière et de ses alliés. Le rôle d'une organisation de propagande ou plutôt d'une propagande organisée est d'être au fait des manifestations concrètes de la lutte des classes, de faire le lien entre ces éléments pour démontrer les intérêts de classe et viser à une agitation plus grande. Il s'agit de briser l'isolement au sein de la classe ouvrière, de faire de ses luttes des acquis permettant la clarification des intérêts de classe ce qui implique l'identification des ennemis et des perspectives organisationnelles justes.

## 3 l'organisation

Les bases de cette propagande doivent être des plus solides, c'est-à-dire qu'elle doit s'appuyer sur le travail d'organisation et d'implications pour avoir la connaissance la plus juste possible des revendications et des aspirations de la classe ouvrière. Une enquête vivante (i.e. militante) ne se fait pas dans des livres et si nous devons mettre sur pied une propagande large, nous devons également nous assurer d'un feedback nécessaire. Il faut une propagande militante ou une récupération peut être rendue possible par l'organisation.

La propagande doit être reliée à l'organisation parce qu'il est essentiel que les militants concertent leurs efforts pour faire une analyse la plus réaliste de la situation politique et dégager les niveaux et les possibilités de propagande. C'est uniquement par l'organisation que la propagande peut être dialectiquement liée aux masses.

C.A.P. COTE-DES-NEIGES

# LA PROPAGANDE :

## **RÔLE, TÂCHES ET LIMITES**

Dans une situation, comme au Québec actuellement, où il n'existe pas de parti révolutionnaire implanté dans les masses, certains militants, ou même des organisations politiques, peuvent privilégier le travail de propagande au détriment du travail d'organisation. Et cela résulte surtout du fait que le rôle, les tâches et les limites de la propagande ne sont pas toujours bien compris et que la critique et l'auto-critique du travail de propagande n'ont pas été faites très systématiquement.

Pour situer le plus scientifiquement possible les conditions dans lesquelles s'effectue le travail de propagande, nous partons de l'analyse de la réalité québécoise et des diverses formes d'intervention (dont la pratique militante développée à l'APLQ) au niveau de la lutte idéologique. L'analyse de la réalité québécoise et de toute société capitaliste nous indique que la propagande bourgeoise se caractérise par la déformation de la réalité, que les idéologues bourgeois et réformistes ont pour principale tâche de camoufler le capitalisme et d'endormir la conscience de classe et qu'ils ont à leur disposition tous les instruments technologiques pour perpétuer l'aliénation et accentuer la confusion.

N'ayant pas encore d'organisation politique autonome, la classe ouvrière et les masses laborieuses ne possèdent pas non plus tous les moyens de lutte face à l'idéologie bourgeoise et réformiste, en vue de l'élaboration et de la diffusion de l'idéologie prolétarienne. Cette situation amène de nombreux militants à se référer, sinon à se fier, à la propagande bourgeoise pour tenir à jour leurs connaissances et l'évolution de la réalité sociale. Les diverses tâches à accomplir, au niveau de la lutte idéologique - y compris la propagande - doivent être basées avant tout sur des liens constants avec les masses et en particulier avec la classe ouvrière, et non sur une connaissance intellectuelle acquise dans les media bourgeois.

S'il est vrai qu'au sein de ces media, des journalistes progressistes peuvent, occasionnellement, accomplir un travail utile aux révolutionnaires, la connaissance approfondie et systématique de la réalité sociale, des divers rapports de force, etc, ne peut être acquise que par le travail politique visant à développer la liaison avec les masses. Cette connaissance, résultant de contacts, de rencontres, d'enquêtes, donc de liens directs, est ce que nous appelons l'information militante, l'information de classe.

Cette information militante exerce aussi un EFFET DE PROPAGANDE, surtout lorsqu'elle est diffusée et utilisée par des noyaux de travailleurs, des militants dont la tâche prioritaire est l'organisation. De plus, l'information militante constitue une base importante de la propagande en ce sens qu'elle démontre concrètement les diverses contradictions, qu'elle fait reposer les analyses sur des données précises, de façon à ce que les propositions stratégiques et tactiques, les argumentations théoriques soient compréhensibles et significatives pour l'ensemble des travailleurs et les autres groupes sociaux (étudiants, assistés sociaux, etc.) impliqués dans la lutte pour le renversement de la classe dominante. De façon aussi à ce que la propagande ne se limite à des dénonciations et à l'agitation idéologique, sources fréquentes de coupures entre certaines avant-garde et les masses.

Peu, sinon pas du tout, de bilans de propagande ont été réalisés au cours des dernières années. Le texte "Evaluation de recherches militantes", (Mobilisation no 4, mai 1973) même s'il n'aborde pas strictement le travail de propagande, signale assez justement les faiblesses à partir de certains exemples significatifs de notre "production idéologique". Schématiquement, voici ces principales faiblesses:

- l'acquisition du marxisme-léninisme ne va pas plus loin que celle de concepts de base;
- les connaissances du Québec, et surtout de la classe ouvrière, sont faibles;
- les textes n'établissent pas de liens dynamiques entre les organisations les plus avancées et le mouvement ouvrier;
- la plupart du temps, la diffusion des textes n'est pas contrôlée;
- une grande faiblesse sur la question nationale;
- très grande fragilité des méthodes de critique et d'auto-critique;
- l'absence d'unité idéologique réelle et d'unité d'action;
- l'existence de noyaux d'avant-garde sans pratique de masse, tant pour la propagande que pour l'organisation et les luttes.

Les faiblesses signalées dans ce texte d'évaluation indiquent clairement comment se sont effectuées certaines formes d'interventions au niveau de la lutte idéologique. Maintenant, si nous considérons l'ensemble des tâches politiques à accomplir, il sera possible de déterminer les implications et le rôle de la lutte idéologique à deux niveaux de pratiques politiques:

- 1- au sein des masses, par l'agitation, la propagande, l'organisation;
- 2- au sein des avant-garde, par la formation des militants, l'analyse, la recherche.

Partant de là, les questions fondamentales auxquelles il faut répondre sont les suivantes: quels rôles doivent jouer les instruments de lutte idéologique, et quels objectifs doivent-ils se donner, en fonction de l'ensemble des tâches politiques à réaliser?

Comme ces questions sont posées quotidiennement dans la pratique actuelle et future des militants de l'APLQ, nous avons essayé d'en arriver à des positions claires, par une démarche qui soit la plus rigoureuse possible.

- Les tâches politiques prioritaires à l'heure actuelle dans le mouvement ouvrier résident dans le travail d'organisation pour former les bases militantes essentielles aux luttes sur tous les fronts: politique, économique, idéologique.
- La propagande se développant selon les objectifs de chacun des groupes politiques, selon chacune des interventions dans les luttes, elle ne deviendra vraiment déterminante que lorsqu'elle sera élaborée et assumée par le parti révolutionnaire.

Nous considérons donc que ce n'est pas **PRIORITAIREMENT** par la lutte idéologique - et en particulier par un journal de propagande - que la classe ouvrière en arrive à construire un parti prolétarien. La lutte idéologique n'est qu'une composante et même un corollaire à l'action des groupes d'organisation et d'implantation sur les lieux de travail.

## **priorité stratégique de l'implantation**

La question de la priorité de l'implantation-organisation-consolidation est directement liée à l'existence de groupes politiques dont l'objectif est de contribuer à bâtir le parti révolutionnaire des travailleurs. Former des groupes de militants qui défendent les véritables intérêts de la classe ouvrière sur les lieux de travail, dans les quartiers et les écoles, tel est le sens de l'organisation et de l'implantation de noyaux de militants politiques. Aucune stratégie de lutte ne peut donner de résultats si elle n'est pas fondée sur une implantation politique dans les masses.

Cette priorité n'est évidemment pas directement la responsabilité de groupes d'intervention comme l'APLQ. Cependant, nous avons la responsabilité d'appuyer et de soutenir ce travail dans la mesure de nos moyens. A défaut de quoi l'APLQ se situerait en dehors de la priorité stratégique actuelle, définie comme fondamentale au développement de l'organisation politique des travailleurs. En ce sens, nous lions notre existence à la question du parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

**la lutte  
idéologique**

Toute organisation révolutionnaire sait que la lutte idéologique accompagne toutes les étapes de son développement. Il peut même arriver que les tâches idéologiques soient le travail stratégique à un moment donné. En ce sens, la lutte idéologique est un aspect de la lutte politique; elle est liée à la lutte politique dans la mesure où elle doit contribuer au développement de l'organisation politique des travailleurs.

Malgré cette caractéristique fondamentale de la lutte idéologique (sa liaison au travail d'organisation), elle n'en a pas moins un champ d'activités propre, déterminé par toutes les formes d'organisation et d'expression sociales et culturelles de la société. Nous reconnaissons donc à la lutte idéologique une certaine autonomie dans les activités qui ne sont pas liées directement au travail d'organisation, dans son "champ de lutte" propre. Il faut cependant comprendre comment s'articule l'autonomie de la lutte idéologique avec sa contribution au travail d'organisation.

Lorsque nous parlons de lutte idéologique liée au travail d'organisation, nous entendons, de façon concrète, l'aide au travail d'organisation politique des travailleurs, par l'information, la documentation, le travail de recherche et d'enquête. On peut aussi aider le travail d'organisation en précisant la nécessité stratégique du parti politique des travailleurs, en parlant des luttes menées par les noyaux d'organisation et en promouvant des luttes ouvrières qui tendent à démontrer la nécessité de l'organisation politique des travailleurs (Rémi Carrier, Soma, Regent Knitting).

## **l'autonomie relative de la lutte idéologique**

Lorsque nous parlons de lutte idéologique "autonome", nous entendons le combat contre toutes les idées et conceptions bourgeoises, c'est-à-dire le reflet de toutes les formes d'aliénation. Ceci concerne les idées économiques, politiques et sociales qui s'opposent et qui nuisent à la lutte révolutionnaire. Mais il faut aussi se rendre compte que l'idéologie n'est pas uniquement un ensemble de valeurs et d'idées mais également un ensemble de pratiques de classe collectives régies par les intérêts de la classe dominante (rapports de propriété, de travail, familiaux, etc.). A ces pratiques répressives, il faut opposer des pratiques radicalement nouvelles.

Quels critères peuvent donc déterminer les priorités que nous devons établir dans le champ autonome de la lutte idéologique? Il apparaît d'abord que ces critères sont d'ordre stratégique, puis qu'ils s'articulent en fonction des diverses contradictions, fondamentale, principale ou secondaire. Par exemple, la critique de la politique pro-impérialiste du ministère de l'Industrie et du Commerce concerne à la fois la contradiction fondamentale (bourgeoisie-prolétariat) et la contradiction principale (question nationale) au Québec. De la même façon, la critique des programmes d'éducation est plus importante que la critique du cinéma bourgeois, parce que l'éducation remplit une fonction clé dans la reproduction du mode de production capitaliste.

Par rapport à l'instrument de lutte que nous avons développé, deux conséquences se dégagent de nos positions politiques:

- 1- la nécessité pour l'APLQ d'appuyer le travail d'organisation et d'implantation et de s'insérer elle-même dans la lutte du mouvement ouvrier à son niveau propre, soit celui de l'information au service de la lutte de classe;
- 2- la nécessité d'élargir l'influence des positions politiques de classe des travailleurs auprès de masses de plus en plus larges.

En effet, si l'autonomie politique des travailleurs se construit d'abord à partir de luttes concrètes, politiques, elle se construit également en véhiculant des positions idéologiques capables à la fois de refléter les besoins et d'influencer des masses de plus en plus larges de travailleurs. De là provient la nécessité de rejoindre non seulement les militants organisés mais également et surtout les travailleurs, ainsi que les étudiants et les autres groupes sociaux se ralliant aux positions politiques de classe des travailleurs. Cette nécessité correspond en fait aux positions qui sont maintenant plus claires sur la question du parti politique des travailleurs, à la radicalisation du mouvement ouvrier et à l'existence de bases politiques locales de travailleurs.

On voit donc que l'élargissement de l'influence de l'idéologie de la classe ouvrière et le soutien à l'implantation sont deux tâches politiques liées dans l'objectif d'atteindre l'autonomie politique de la classe ouvrière. Autrement dit, pour l'APLQ, comme pour les autres groupes d'intervention au niveau de la lutte idéologique, faire partie des groupes "qui font progresser les situations et les orientations dans le sens de la constitution de la classe ouvrière en tant que classe politique", cela signifie que nous devons entretenir des liens privilégiés avec ces groupes, afin d'éviter de développer une pratique strictement intellectuelle mais en participant et tirant des leçons formatrices dans les pratiques de masse.

Finalement, en plus de la consolidation des bases matérielles et techniques qui, elles aussi, jouent un rôle de soutien au travail d'organisation, les tâches spécifiques que se fixe l'APLQ résident dans la réalisation d'une publication de combat largement diffusée. Les objectifs de cet outil de lutte sont de propager le plus systématiquement possible les diverses luttes menées par les éléments les plus combattifs de la classe ouvrière, d'effectuer et de présenter des enquêtes sur les conditions concrètes d'exploitation économique, sociale et culturelle, de rendre accessible les acquis de luttes, d'apporter les éléments d'analyse à la fois théoriques et pratiques situant clairement les intérêts de classe et contribuant à préciser la stratégie à apporter.

Agence de Presse Libre du Québec

# LE RÔLE DE LA PROPAGANDE DANS LA CONSTRUCTION DU PARTI REVOLUTIONNAIRE

## avertissement

Le degré d'abstraction, qui peut sembler quelque peu excessif de ce texte, s'explique:  
**PRINCIPALEMENT** en ce qu'il constitue, pour nous, une première tentative de systématisation des acquis que nous avons pu dégager des pratiques de propagande des 10 dernières années au Québec, en tentant de les relier aux acquis développés par la théorie révolutionnaire au cours des 150 dernières années;  
**SECONDAIREMENT** en ce que cette systématisation tente également de fournir le développement des concepts de base utilisés pour dégager quelques propositions minimales sur le travail de propagande; et ce, dans un cadre aussi restreint qu'une revue militante.

Toutefois, nous espérons être en mesure d'ici peu de temps, de produire un texte plus détaillé et plus complet présentant des alternatives plus concrètes concernant le développement du rôle et des tâches de propagande dans la construction du parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

Cette tentative de systématisation vient conclure, quant à nous, une première période de débats et d'échanges entamés entre nous et avec d'autres groupes, sur cette question.

Ces conclusions demeurent ouvertes à un débat plus systématique et surtout à une vérification dans la pratique que nous tentons de développer depuis déjà un an autour de la Librairie Progressiste.

L'équipe de la Librairie Progressiste.

---

## premiere partie

### **bilan partiel des acquis developpes dans les pratiques de propagande des 10 dernieres annees (plus particulièrement les pratiques de propagande du MLP et du FLP)**

Il est devenu urgent, au Québec, de commencer à tirer des acquis des pratiques et des expériences du passé, notamment sur le rôle de la propagande. S'il est difficile à l'heure actuelle d'entreprendre une critique et une auto-critique systématique de ces pratiques, par contre, il est possible d'en tirer quelques acquis généraux.

On peut considérer que les premières tentatives<sup>1</sup> de lier la pratique de lutte idéologique à la construction d'un "parti révolutionnaire" datent de 64-65 avec la formation du MLP<sup>2</sup> autour de la revue PARTI PRIS. Sa composition de classe et sa direction de classe petite bourgeoise apparut nettement dans l'incapacité de construire une organisation fondée sur la liaison:

- 1) des acquis du marxisme léninisme dégagés des pratiques de lutte de classes, et
- 2) des pratiques d'organisation au sein de la classe ouvrière et des masses en général.

Il faut dire toutefois que Parti Pris héritait de plus de trente ans de répression anti communiste et d'une ignorance quasi totale des acquis du matérialisme dialectique et du matérialisme historique chez les intellectuels qui supportaient cette revue. De plus le MLP se préoccupait beaucoup plus de défendre des théories fumeuses "pseudo-marxistes" dans les couches intellectuelles de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvri-

ère (permanents syndicaux, etc.) que d'entreprendre une véritable étude du marxisme et du léninisme et de lier cette étude aux conditions de développement d'une organisation politique de la classe ouvrière au Québec. Il est cependant important de se rappeler que ces expériences, que ces tentatives d'organisation sont directement reliées au développement spécifique du capitalisme au Québec caractérisé par la "Révolution tranquille", et du réaménagement des rapports de force qu'il a entraîné au sein des différentes fractions de la petite bourgeoisie.

Si le MLP a su avancer quelques thèses élémentaires sur le socialisme, sur la libération nationale, sur l'impérialisme, parmi les intellectuels, et ceci à partir des positions de classe de la fraction la plus progressiste (de cette époque) de ces intellectuels, le MLP n'a toutefois pas développé de pratiques de propagande de masse au sein de la classe ouvrière en particulier et des masses laborieuses en général. L'influence de Parti Pris chez les intellectuels, a surtout permis à ces mêmes intellectuels, de par la place qu'ils occupent dans le mode de production capitaliste, d'exercer aujourd'hui une influence non négligeable dans les masses et même dans les organisations de masses (ex.: Québec Presse). Mais il est clair aujourd'hui que l'orientation politique de classe de cette propagande au sein des masses n'est plus liée à la construction d'un parti révolutionnaire. Tout au plus est-elle liée à la construction éventuelle d'un parti social démocrate, ou au soutien du front de la petite et moyenne bourgeoisie dans le PQ.

Le FLP<sup>3</sup> riche des leçons du MLP sut traduire en pratique de masse le rôle assigné à la propagande. Toutefois, si la nécessité de développer de véritables pratiques de propagande de masse comme tâches politiques pour la construction d'un "mouvement révolutionnaire" fut clairement posé par le FLP, les conditions d'exercice d'une direction prolétarienne de ce mouvement et finalement de la propagande véhiculée dans les masses, elles, n'étaient pas posées. En assignant à la propagande le rôle d'élever la conscience de classe de la classe ouvrière, et en assignant à la conscience de classe prolétarienne un rôle déterminant dans la construction d'une direction de classe prolétarienne (d'une avant garde) au sein des luttes syndicales, populaires et nationales, la direction du FLP donnait à la propagande un rôle de priorité dans ses tâches. Conséquent avec cela, le FLP s'organisa pour développer des pratiques de propagande conformes au rôle assigné à la propagande (journal national de masse, revue militante, tracts divers, peinture, affichage, collage, débats publics, conférences, manifestations, etc....)

Evidemment, ces tâches de propagande furent rapidement prises en charge par une fraction radicale de la petite bourgeoisie (dégue du rôle que l'impérialisme lui destinait au lendemain de la "révolution tranquille"), tâches qui lui convenait bien au sein de ce "front" des forces populaires que fut le FLP à certaines époques de son existence. Cette fraction radicale de la petite bourgeoisie était beaucoup plus préoccupée de lancer des mots d'ordre de mobilisation sur ses propres positions de classe et de soutenir une argumentation justifiante de ses positions (en se servant d'une phraséologie révolutionnaire), plutôt que d'entreprendre une véritable étude du matérialisme historique et du matérialisme dialectique

(recherche sur l'histoire du mouvement ouvrier québécois et mondial, recherche sur les conditions objectives d'exploitation et de domination, sur l'impérialisme, étude des classiques marxistes léninistes, etc...), et encore moins de lier cela avec les pratiques d'organisation en développement dans la classe ouvrière et dans les masses (comités de citoyens, comités d'action politique dans les syndicats, etc...)

Au lieu de lier cela, sous prétexte d'élever le niveau de conscience des luttes, le FLP développa une critique gauchiste des comités de citoyens et de syndicats, c'est-à-dire une critique qui ne clarifiait pas les intérêts de classes en présence dans ces pratiques d'organisation, et surtout, qui ne développait pas d'alternatives organisationnelles sinon des alternatives d'agitation-propagande.

Encore une fois, le rôle assigné à la propagande négligeait de poser correctement les conditions qui font que la direction de cette propagande est liée aux conditions d'exercice d'une direction prolétarienne de l'organisation qui soutient cette propagande. C'est-à-dire, sans poser les conditions d'alliance de classes et de fractions de classes autour d'une direction prolétarienne, sans poser les conditions de liaison des pratiques théoriques aux pratiques de luttes du prolétariat; en croyant que combattre les idéologies dominantes par une "idéologie révolutionnaire" garantit que la classe ouvrière s'approprie cette idéologie dans ses luttes et unisse autour d'elle même les masses pour enfin s'organiser.

Il ne faudrait pas voir cependant dans ces éléments d'analyse seulement les aspects négatifs. En effet, le MLP et le FLP ont instauré des pratiques de propagande dont nous pouvons déjà tirer des leçons. De plus, ces mouvements ont contribué largement à des débuts de clarification dans les masses sur certaines questions fondamentales réservées jusqu' alors à quelques cercles restreints d'intellectuels; des questions comme: la nécessité de lier la lutte pour la libération nationale à la lutte pour le socialisme, l'identification de l'ennemi principal: l'impérialisme, la critique des voies réformistes dans les associations populaires et dans les syndicats, etc... Mais ces débuts de clarification ont, somme toute, beaucoup plus servi conjonctuellement les intérêts de la petite bourgeoisie que ceux de la classe ouvrière. Toutefois, ces expériences de tentatives d'organisations politiques demeurent riches en leçons pour la construction d'un parti révolutionnaire de la classe ouvrière et non seulement quant à la question de la propagande.

Ce n'était pas le fait de mettre la priorité sur la propagande qui témoignait (principalement) d'une orientation petite bourgeoise; ceci n'était qu'une conséquence au fait d'assigner à la propagande un tel rôle. Le même rôle sera assigné à l'"agitation armée" menée par le FLQ et au célèbre manifeste: celui d'éveiller les consciences, d'élever le niveau de conscience de classe, comme préalable à l'organisation de la classe ouvrière.

# LA CLASSE OUVRIERE DOIT EXERCER SA DIRECTION EN TOUT

## *bilan partiel des acquis du marxisme-leninisme sur la question de la propagande*

L'histoire de la lutte des classes nous enseigne que le rôle de la propagande est toujours déterminé par les conditions d'exercice d'une direction de classe donnée. Poser correctement ces conditions, c'est poser correctement le rôle de la propagande. L'histoire du mouvement ouvrier mondial et particulièrement l'histoire de la révolution chinoise nous enseigne également que pour la classe ouvrière, les conditions d'exercice de sa direction passe par la juste liaison de la théorie révolutionnaire et des pratiques de luttés du prolétariat en particulier et des masses en général, et ceci à toutes les étapes du processus de changement révolutionnaire (de la période de construction du parti à la période de construction du socialisme en passant par la période de la prise du pouvoir). Ainsi la juste liaison de la théorie et de la pratique constitue la **LIGNE POLITIQUE** autour de laquelle la classe ouvrière unit les masses pour exercer sa direction. Le rôle de la propagande devient alors de défendre, d'expliquer, de diffuser cette ligne politique, selon une stratégie et des tactiques déterminées par l'exercice de cette direction, et ce, toujours en fonction du rapport de forces en présence.

Toutefois, si les conditions d'exercice de la direction de la classe ouvrière sont les mêmes à toutes les étapes, les conditions de liaison de la théorie et de la pratique, elles, ne sont pas les mêmes à toutes les étapes. A l'étape de la construction du parti, le parti comme instrument privilégié de la prise du pouvoir d'état, les conditions de liaison de la théorie et de la pratique passent par la résolution de la contradiction entre les pratiques théoriques à caractère intellectuel et les pratiques de luttés de la classe ouvrière et des masses en général à caractère spontané. Car de la juste résolution de cette contradiction dépend:

- 1) l'exercice de la direction de la classe ouvrière dans l'organisation des tâches de construction du parti, et
- 2) l'exercice de la direction de la classe ouvrière dans l'alliance intellectuels progressistes/éléments avancés de la classe ouvrière.

La résolution de cette contradiction est notamment importante quant au rôle assigné à la propagande dans la construction du parti et des tâches pratiques qui en découlent. Le rôle spécifique de la propagande à

cette étape est donc déterminé par le degré, par le niveau d'exercice de la direction prolétarienne dans le rapport de forces en présence dans l'alliance, c'est-à-dire en fonction du niveau d'encadrement et d'unification (selon les principes du centralisme démocratique) des pratiques théoriques et des pratiques de luttes, d'abord dans des luttes à caractère limité ou local, puis de plus en plus larges.

Le rôle de la propagande sera donc (dans cette période de construction du parti) :

-PRINCIPALEMENT de soutenir cette unification des pratiques (cette alliance) en diffusant, expliquant les acquis organisationnels qui s'en dégagent (ceci constituant le caractère tactique de la ligne ainsi dégagée des pratiques) - SOUTENIR UNE LIGNE DE MASSE.

-SECONDAIREMENT de soutenir le point de vue de la classe ouvrière dans cette unification (cette alliance) en clarifiant toujours d'avantage les intérêts de classe en présence (ceci constituant le caractère stratégique de la ligne) - SOUTENIR UNE LIGNE PROLETARIENNE.

La stratégie et la tactique sont deux aspects d'une seule et même ligne politique; deux aspects dont l'un est secondaire et l'autre principal, en ce qu'ils posent les conditions de liaison de la théorie et de la pratique, conditions d'exercice de la direction prolétarienne dans la construction du parti révolutionnaire.

Le rapport entre ces deux aspects étant toujours dialectique, l'aspect secondaire ne peut être résolu si l'aspect principal ne l'est pas. Autrement dit: on ne peut soutenir une ligne prolétarienne sans soutenir une ligne de masse. De même, si l'aspect secondaire reste irrésolu, il risque de compromettre la résolution de l'aspect principal. C'est-à-dire qu'on ne peut soutenir une ligne de masse juste, sans soutenir une ligne prolétarienne.

Il en est de même pour l'aspect principal du rôle de la propagande où l'unification théorie/pratique s'opère dans un développement inégal à l'étape de la construction du parti, et ceci, à cause du caractère limité ou local des luttes où l'alliance se développe.

Ainsi, sur le rôle spécifique de la propagande dans la construction du parti, deux déviations majeures (qui sont deux aspects d'une même contradiction) risquent de se développer et de compromettre l'exercice de la direction de classe ouvrière dans la construction d'une ligne prolétarienne de masse.

La première déviation, qualifiée historiquement de DOGMATISME, assigne au développement des tâches théoriques à caractère intellectuel le rôle principal dans l'unification idéologique de la classe ouvrière et des masses, autour d'une "ligne". Cette déviation conduit à soutenir par des pratiques de propagande une "ligne idéologique" ne correspondant pas au rapport de forces en présence, c'est-à-dire négligeant l'

aspect essentiel (principal) de son rôle (soutenir l'unification théorie-pratique).

La seconde déviation, qualifiée historiquement d'EMPIRISME, celle-là, limite au développement des luttes spontanées le rôle de l'unification idéologique de la classe ouvrière et des masses en général, en négligeant de lier ces pratiques aux tâches théoriques. La liaison théorie/pratique permet de dégager les acquis de ces luttes à caractère isolé et de les confronter aux acquis produits par 150 ans de luttes du prolétariat mondial. Cette déviation conduit à entretenir par des pratiques de propagande conséquentes, un isolement des différentes pratiques de lutte en justifiant le développement inégal et autonome des différentes pratiques (d'organisation et de propagande) et des différentes tâches.

Le matérialisme dialectique nous enseigne qu'il ya toujours un aspect principal et un aspect secondaire dans une contradiction. Ces deux déviations doivent donc être rectifiées de la même façon, en tenant compte de la déviation principale et de la déviation secondaire.

## troisième partie

### **bilan des acquis développés dans les pratiques de propagande actuelles**

Au Québec, depuis le MLP et le FLP, de grands pas en avant ont été franchis dans la construction du parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

Deux facteurs ont contribué à ce développement, l'un principal, l'autre secondaire.

Le facteur secondaire est d'une part une connaissance de plus en plus développée des acquis dégagés par le matérialisme historique et le matérialisme dialectique; d'autre part un développement considérable des pratiques de lutte dans la classe ouvrière et dans les masses en général.

Le facteur principal et déterminant est le développement de la liaison entre ces deux aspects qui s'est traduit par le développement de pratiques d'organisation sur des bases locales et limitées: par des pratiques d'implantation et de consolidation dans la classe ouvrière, et les masses en général. L'IMPLANTATION comme condition privilégiée à la résolution de la contradiction entre une connaissance théorique à caractère intellectuel et des pratiques de luttes à caractère spontané et défensif, souvent isolé. La CONSOLIDATION comme condition privilégiée au développement d'une direction prolétarienne dans la liaison théorie/pratique, en clarifiant toujours d'avantage les intérêts

de classe en présence, sur la base des acquis dégagés par les pratiques d'implantation. L'objectif de l'implantation, c'est la réalisation de la liaison théorie/pratique sur la base de pratiques spécifiques souvent à caractère limité et local. L'objectif de la consolidation, c'est l'exercice de la direction de la classe ouvrière dans la construction du parti: c'est l'unité de la classe ouvrière et des masses autour de la ligne stratégique et tactique du prolétariat.

Les pratiques d'implantation et de consolidation sont les deux aspects du développement d'une seule et même ligne selon son aspect tactique et stratégique, et ceci, en fonction du changement progressif du rapport des forces en présence.

(A) Les tâches prioritaires: L'ASPECT TACTIQUE. Actuellement, à cause de l'étape spécifique où nous sommes rendus dans la construction du parti, le rôle principal du travail de propagande est donc à caractère tactique et est lié directement au degré de développement des pratiques d'implantation; ces tâches se concrétisent dans des formes d'agitation et de propagande prioritairement à caractère limité.

(B) Les tâches secondaires: L'ASPECT STRATEGIQUE. Le rôle secondaire du travail de propagande est à caractère stratégique et est lié au développement des pratiques de consolidation; ces tâches se concrétisent dans des formes d'agitation et de propagande à caractère principalement large.

Ces deux formes que prennent le travail de propagande sont les deux aspects de l'exercice de la direction de la classe ouvrière selon une ligne stratégique et tactique en fonction du rapport de forces en présence. Il n'existe pas de coupure radicale entre le développement des tâches d'agitation et de propagande à caractère limité d'une part, et d'agitation et de propagande à caractère large d'autre part. Autrement dit: impossible de développer un aspect sans développer l'autre.

Toutefois, le développement des tâches de propagande reliées directement à des pratiques spécifiques de lutte (de l'ordre de l'implantation) sont déterminées plus directement par le rapport de forces en présence, c'est-à-dire qu'ils connaissent un degré d'encadrement et d'unification plus serré.

D'autre part, les tâches secondaires d'ordre stratégique, elles par contre, se développent actuellement selon une relative "autonomie": c'est-à-dire sans encadrement précis, dans des alliances floues qui reposent sur un vague désir de lier ces pratiques de clarification des intérêts de classe aux pratiques d'organisation.

Cette situation (dans le développement des tâches secondaires) pose actuellement les conditions de développement de deux types de déviations majeures dans le travail de propagande.

La première, qualifiée précédemment de DOGMATISME, avance une ligne qui accorde un "rôle essentiel, prioritaire même, dans

les conditions actuelles, à la propagande de masse... "4 Cette tendance néglige de poser la liaison des tâches de propagande aux pratiques spécifiques de lutte dans la classe ouvrière et dans les masses d'une façon organique et encadrée, selon les principes du centralisme démocratique appliqués à l'étape de la construction du parti. Cette déviation conduit à soutenir dans les pratiques de propagande large une "ligne" ("idéologie prolétarienne") ne correspondant pas au développement concret des rapports de force en présence dans chaque milieu d'implantation. (Cette tendance est actuellement développée, à des degrés divers, par l'EDJ, ainsi que par des groupes à composition majoritairement étudiante, tel le MREQ, GMR, PCQML, etc...)

L'autre déviation, précédemment qualifiée d'EMPIRISME, tend à justifier l'isolement des pratiques dans le développement inégal et autonome des différentes tâches d'ordre stratégique et tactique. Ceci conduit à justifier dans le travail de propagande l'absence de clarification des intérêts de classe selon l'aspect stratégique (sous prétexte de notre "incapacité" à systématiser les acquis présents par rapport aux acquis passés), et à surévaluer l'aspect tactique (les luttes vont générer "spontanément" une ligne stratégique et tactique de classe à laquelle il ne restera plus qu'à se rallier). (Cette déviation tend à se développer, ici encore à des degrés divers, parmi les groupes (y compris l'équipe de la Librairie Progressiste) qui reconnaissent l'aspect principal à caractère tactique de l'implantation.)

La résolution de cette contradiction dans la déviation secondaire (l'empirisme) devrait cependant poser les bases pour la résolution de la contradiction dans la déviation principale (le dogmatisme), en identifiant les conditions objectives sur lesquelles repose cette déviation, et les conditions subjectives qui lui permettent de se développer.

Les **CONDITIONS OBJECTIVES** sont:

- 1) des conditions qui exigent pour que ces tâches de propagande d'ordre stratégique soient remplies une certaine permanence dans la construction des bases matérielles indispensables à leur réalisation;
- 2) des conditions qui posent des contraintes matérielles (de temps et d'énergies) pour que la tâche principale de l'implantation soit correctement développée.

Les **CONDITIONS SUBJECTIVES** qui tiennent au peu de...

- 1) clarification quant au développement des conditions de liaison de ces tâches intellectuelles aux pratiques de lutte des masses (manque de clarification en comparaison à la clarification sur les tâches intellectuelles dans le travail d'implantation);
- 2) clarification quant à l'articulation de ces tâches entre elles par les différents groupes et individus qui les supportent (gaspillage d'énergies, répétition des mêmes erreurs, etc...)

# quatrième partie

## ***perspectives de développement du travail de propagande***

Pour résoudre la contradiction principale actuellement dans le travail de propagande, il est important de se rappeler que, si les conditions objectives constituent la base du changement de ces pratiques, les conditions subjectives d'autre part en posent les conditions. Il faut donc attacher une grande importance à :

1) la clarification des conditions de liaison du caractère stratégique et du caractère tactique du développement des tâches de propagande, sur la base des pratiques existantes, et

2) la clarification de l'articulation des différentes formes que prennent ces tâches, c'est-à-dire l'unification et la centralisation de ces formes sur la base de développement de leurs liaisons autour d'une ligne stratégique et tactique.

Comment développer concrètement le travail de propagande selon cet ordre de priorités à partir de cette transformation-en-développement des conditions subjectives, c'est-à-dire notre effort de clarification et de centralisation ?

D'abord privilégier l'aspect principal tactique. Les bases essentielles (regroupement organisationnel dans la classe ouvrière et liaison entre ce regroupement et tâches théoriques) étant développées dans le travail d'implantation, il s'agit pour le travail de propagande de soutenir cette tâche, cette alliance.

(A) Niveau PRINCIPAL. D'abord, soutenir cette tâche d'une façon directement reliée au développement de ces pratiques organisationnelles: un travail de propagande directement relié à l'implantation prend d'abord l'aspect de journaux d'usines et de quartiers, tracts, affiches, etc...qui soutiennent le développement de cette implantation (en étant le plus collé possible aux rapports de forces spécifiques dans chaque milieu d'implantation).

(B) Niveau SECONDAIRE. Un travail de propagande développé comme soutien à l'implantation, mais développant des pratiques plus larges. Une intervention plus large indirectement reliée aux conditions spécifiques du travail d'implantation: tenter de tirer des acquis organisationnels de cette implantation accessibles à des couches plus larges des masses et aussi à d'autres milieux d'implantation; faire ressortir les alternatives organisationnelles inégalement développées dans les luttes de masse. Cette deuxième forme de propagande se situe de cette façon au niveau secondaire de l'aspect principal: soutenir l'implantation, mais d'une façon plus large, plus générale,

extérieur au contexte immédiat et restreint des pratiques d'implantation. Cela peut prendre la forme d'un bulletin populaire largement diffusé mettant la priorité sur l'analyse élargie de divers types de pratiques d'implantation.

(C) Des formes INTERMEDIAIRES. Ces formes intermédiaires se développent par rapport aux deux niveaux en même temps (inégalement développés toutefois). Elles sont provoquées par la nécessité conjoncturelle dans certains milieux d'implantation de tirer des acquis plus élaborés, permettant de soutenir un travail d'implantation directement, mais qui en même temps peuvent être utilisés pour en faire ressortir des acquis plus généraux (ex.: la brochure "ON S'ORGANISE")

Ensuite, développer l'aspect secondaire stratégique comme soutien à la consolidation. Encore là, cet aspect se développe sous trois niveaux.

(A) Niveau PRINCIPAL. Le niveau principal dans cet aspect constitue évidemment la systématisation des acquis qui se dégagent du travail d'organisation en vue de développer la clarification des intérêts de classe en présence dans ces pratiques organisationnelles. Pour remplir cette tâche, il faut systématiser et confronter les acquis des pratiques actuelles avec les acquis des pratiques passées. Une des formes à privilégier pour le développement de cette tâche constitue une plate forme d'échange inter-militants: systématisation, confrontation, échange et débat sur les bilans des acquis dégagés du travail d'implantation. Même processus pour développer les acquis passés, la théorie marxiste léniniste, les analyses du capitalisme et du mouvement ouvrier, etc... Le traitement de ces éléments devra être développé en réalisant la place que doit occuper cette tâche: contribuer à la clarification de notre ligne stratégique à partir du développement des acquis et de leur confrontation.

(B) Niveau SECONDAIRE. Il s'agit de développer une intervention permettant des débuts de consolidation sur des bases plus larges: commencer à diffuser les acquis à caractère stratégique (qui ressortent du travail d'implantation) dans des couches plus larges des masses, leur permettant de tirer certains acquis de consolidation sur la ligne stratégique. Il est cependant clair que cette consolidation large sera très limitée et ne pourra être systématisée que par un encadrement organisationnel. C'est un type de propagande qui devra être diffusé dans des formes de propagande "larges", tel cahiers de formation, dossiers, brochures type "Les boss du Québec", etc. Dans ce contexte, la diffusion des classiques marxistes léninistes permet également cette consolidation large.

(C) Formes INTERMEDIAIRES. Elles se développent comme moyens de consolidation stratégique directement relié au travail

d'organisation, mais qui en même temps, peuvent se développer comme consolidation plus large (ex.: "Pour l'organisation politique des travailleurs québécois"....)

De même qu'il se développe un rapport dialectique entre l'aspect tactique (implantation) et l'aspect stratégique (consolidation), de même il se développe un rapport dialectique entre les niveaux principal et secondaire, et entre les aspects principal et secondaire, dans ces différentes pratiques de propagande. Par exemple, un journal d'usine développe d'abord un aspect de soutien à l'implantation, mais également un aspect secondaire de consolidation.

(A) ENQUETE, DEBAT. Des conditions spécifiques importantes sont exigées pour la réalisation de ce travail, dont sans doute la principale est le développement de pratiques d'enquête et de débat, pour relier le travail idéologique au travail d'organisation, à l'intérieur comme à l'extérieur de milieux d'implantation. La clarification et l'encadrement plus systématique de cette tâche permettra le développement de la propagande, et aussi permettra une transformation de la relation dialectique entre les différents types de pratiques.

(B) RECHERCHE. Les pratiques de recherche devront aussi faire l'objet d'une transformation, qui passera par la clarification générale du travail de propagande, et deuxièmement, par l'unification politique et technique des différentes pratiques de recherche (collaboration visant à définir une meilleure orientation des tâches de recherche et de documentation et débiter une division des tâches à ce niveau)<sup>6</sup>.

(C) ORGANISATION DE LA PRODUCTION. L'organisation des bases matérielles pour le travail de propagande ne devra pas être négligé. Le développement de cette tâche encore là passe par une clarification de son rôle (quels sont les besoins, quels moyens on a, etc...), et aussi par une unification politique et technique de ces tâches (éviter le gaspillage d'énergies, etc...)

---

1. Si l'on excepte l'histoire très riche en leçons du Parti Communiste du Canada, mais duquel il est difficile actuellement de tirer des acquis (notamment sur la question de la propagande) à cause de l'état actuel de la recherche sur le mouvement ouvrier et à cause du faible développement de cette question du PCC lui-même: la répression duplessiste a laissé des marques qui durent longtemps...

2. MLP: Mouvement de Libération Populaire. Voir son manifeste in "Les Québécois", éditions Parti Pris.

3. FLP: Front de Libération Populaire .
  4. L'Equipe du Journal, EN LUTTE, Cahier de formation no. 1, page 7.
  5. MREQ: Mouvement Révolutionnaire des Etudiants du Québec,  
GMR: Groupe Marxiste Révolutionnaire  
PCQML: Parti Communiste du Québec Marxiste Léniniste.  
Il existe plusieurs autres petits groupes de ce genre principale-  
ment dans la région de Montréal.
  6. Voir à ce sujet le début de clarification amorcé dans le numéro  
4 de MOBILISATION sur l'évaluation des recherches militantes.
-

# derniere heure importante

note de

L'Equipe du Journal (EDJ), ainsi que le Cap Pointe St-Charles ont décidé de retirer leurs textes au moment de mettre sous presse.

Le Cap Pointe St-Charles a décidé de retirer le sien à cause de désaccords avec l'équipe de MOBILISATION et plus spécifiquement à cause de différences d'opinions sur le débat autour de la question de la propagande.

Quant à l'EDJ, voici comment elle explique sa position:

"L'Equipe du journal (EDJ) a décidé de ne pas prendre part au débat sur la propagande organisé par MOBILISATION pour la fin juin. Elle retire donc l'Article qu'elle avait préparé à cet effet. Cette décision tient au fait que l'organisation du débat et les formes prévues de son déroulement ne satisfont aucunement aux conditions essentielles à un véritable débat politique.

En effet, on vient d'apprendre que les seuls groupes admis à participer activement au débat, à sa préparation et à son déroulement, sont, outre l'EDJ ceux qui composent présentement l'équipe de MOBILISATION. De plus, les textes à débattre ne seront en circulation qu'à peine quelques jours avant la tenue du débat.

De deux choses l'une: 1) ou bien il s'agit d'un débat internes aux groupes qui composent MOBILISATION; dans ce cas, il n'est pas public et l'EDJ n'a pas à y être plus que n'importe quel autre groupe, tel Résistance, le C.I.P., le M.P.I.Q., le C.P.Q., etc.; 2) ou bien il s'agit d'un débat public et alors rien ne peut justifier que l'EDJ soit le seul groupe extérieur à MOBILISATION à y être invité, car la question de la propagande est présentement débattue dans plusieurs groupes et elle les concerne tous.

La position de l'EDJ quant à la pertinence d'un débat large sur la propagande demeure ce qu'elle était: ce débat est nécessaire. L'EDJ sera présente dans tout débat politique dont elle reconnaîtra que les conditions de réalisation sont susceptibles de donner des résultats réels: faire avancer les connaissances et transformer les pratiques.

Dans le présent cas, on a plutôt affaire à une entreprise à la fois publique et privée où la majorité des groupes seraient condamnés à lire des textes et à écouter les auteurs des mêmes textes débattre entre eux sans pouvoir intervenir, si ce n'est plusieurs semaines plus tard.

Il est bien possible qu'un débat sur la propagande au sein même des groupes qui concourent à la publication de MOBILISATION n'ait pas encore eu lieu et qu'il soit devenu urgent de le tenir. Il n'est pas pertinent pour l'EDJ d'intervenir à ce niveau."

L'Equipe du journal.

Montréal, 12 juin 1973

# débat sur la propagande

L'équipe de MOBILISATION tient à préciser sa position face au débat sur la propagande.

Comme nous le disions dans l'avant-propos, le débat que nous voulons susciter "n'est point théorique, mais au contraire éminemment pratique". Il concerne le développement d'une partie importante du travail politique que divers groupes militants concrétisent par les publications, journeaux, revues, débats, etc. apparues en nombre assez grand depuis un certain temps.

C'est pour ces raisons que MOBILISATION jugeait important de favoriser l'échange et la confrontation à ce sujet. L'objectif de MOBILISATION étant de commencer à établir de mécanismes d'échange entre groupes et noyaux militants, ce débat autour de la question de la propagande peut être une étape importante dans notre travail, si véritablement une confrontation et un échange d'opinions peut être introduit par MOBILISATION.

Pour la réussite d'un débat autour de la question de la propagande, MOBILISATION pense développer l'échange et la discussion en plusieurs étapes. La première étape, c'est évidemment la publication de ce numéro de MOBILISATION, où des textes de groupes militants sur la question vous sont présentés.

Ensuite, MOBILISATION organisera une première série de rencontres, où les différents groupes qui participent à la revue commenceront à débattre la question. Nous invitons les groupes militants intéressés par la question à assister à ce débat ou d'envoyer des observateurs, pour que les éléments de clarification et de discussion avancés aient une plus grande résonance en dehors des groupes participants à la revue.

A partir du bilan de cette première série de rencontres, et à partir du bilan général de MOBILISATION, l'équipe de la revue organisera des rencontres avec les groupes militants intéressés par la question durant l'été. À ce moment là, ces rencontres avec les groupes et le bilan de MOBILISATION créeront les conditions pour permettre un élargissement et un approfondissement du débat amorcé au début de l'été.

C'est par ce plan de travail (discussions restreintes parmi les groupes participants à la revue-bilan et synthèse de ces rencontres-rencontres avec les groupes-discussions larges et organisation de débats ouverts) que MOBILISATION veut développer sérieusement la question, dépasser le stade de discussions informelles, et permettre une véritable confrontation des idées, donc créer les bases pour une véritable unité politique entre les groupes militants.

Nous invitons fortement les groupes intéressés par la question de contacter MOBILISATION pour toutes informations concernant la première série de réunions, ou pour toutes autres questions.

Le comité de rédaction de MOBILISATION peut être rejoint à Montréal, à (514) 843-4347.

Le Comité de Rédaction de MOBILISATION.

*à suivre ...*

parti  
pris

# mobilisation

ELECTORALISME  
ET  
LIBERATION  
NATIONALE

FRONT DE  
LIBERATION  
POPULAIRE

## résistance

REVUE DES TRAVAILLEURS DE SAINT-JEROME

ceiue  
1294

syndicat des employés  
de l'université du québec  
à montréal

# À NOUS LA PAROLE L'ENGRENAGE

# BULLETIN DE LIAISON

COMITE PROVISOIRE DE COORDINATION — INDEPENDANCE-SOCIALISME / 2940 BARCLAY APP 6 MONTREAL — 931-6907



CSN

## LES DEUX ANS DE PATIENCE DES GARS DE BELOTT-SOREL

# L'AMORCE

Journal populaire de Saint-Hyacinthe

# le travailleur

# ON OCCUPE NOTRE QUÉBEC